

Note de l'éditeur

J.G.C

Passé le temps de l'enfance avec, malgré tout, le souvenir d'être trop souvent resté à quai, aujourd'hui encore nous pensons à la terra incognita, terre inconnue que nos pieds n'auront jamais foulée – danseuse lascive aux senteurs de manguier, que nos doigts auront en rêve à peine effleurée.

Parfois, il nous est même arrivé d'avoir désiré être du dernier voyage de La Pérouse, jusqu'à haïr le fait de n'en avoir pas été. Hélas, orphelins, nous voici privés de parole sur un retour sombré, n'offrant que de supposées réponses à nos questions étranglées.

Cette continuelle recherche de la juste place des choses est sans doute une piste pour aborder et découvrir quelques énigmes dans le travail de Paul Viaccoz, dont le frénétique acte créateur se déroule comme un voyage agité – du dessin à la mobilité de l'image – entre alizés qui font écumer les hauts fonds à l'éclatement des vagues sur les brisants. ...*Une espèce de folie, quand on y songe, quand on s'avise que ce travail s'est poursuivi presque tous les jours...**

Alors l'éditeur se questionne sur le comment rapporter, transposer la réflexion qui nourrit les réalisations artistiques, dans l'amplitude

du travail éditorial. Comment demeurer fidèle malgré la contrainte – poupe qui noue nos entrailles dans un bain d'ironie et d'autodérision distillé par l'artiste.

Protéger l'œuvre du danger dans les différentes étapes de la transposition; autant de transferts, autant de risques de trahison que l'on ressent dans l'inévitable fragmentation qui s'impose à la conception de ce type de livre.

D'un autre côté, réinterpréter l'image avec les techniques d'un nouveau médium, dans une respectueuse et scrupuleuse refonte du fond et de la forme, où la liturgie cherche son plain-chant dans une technologie moderne, même si le tour de main qui conjugue la pensée et le geste demeure ancestral.

C'est sans doute dans ces épissures que se tissent les fils de l'imagination pour devenir des propositions inscrites dans le marbre du typographe et qu'entre artiste et éditeur cette communion se réalise; creuset où a fusionné la nouvelle formule qu'ici on pourrait qualifier d'antinomique: *Il fait, paraît-il, meilleur dehors...* Comme si, *dehors*, le temps, valorisé par le travail des hommes, avait une autre mesure, un autre questionnement sur les origines. Un travail d'exorciste, une sorte de manière noire où il *mezzotinto* révèle une image latente, accordant un peu de douceur à l'obscur temporalité.

Un jour de conversation animée par la machinerie de l'existence, Paul m'emmena sur un de ses chemins tortueux. Durant la marche, nous côtoyâmes ce propos paraît-il commun au monde de l'astrophysique. « Le temps est ce qui passe quand rien ne se passe ». Il semble parfois que son œuvre s'insinue dans ce type de paysage où, sans qu'obligatoirement on s'en aperçoive, constamment les choses changent, se déplacent pour accueillir quelquefois une insoupçonnée découverte.

Il se pourrait qu'il en soit ainsi de ce livre; le temps aura passé, jusqu'à ce jour de printemps où, espiègles, nous l'avons délibérément contredit

J. G. C.

* Philippe Jaccottet, *Le bol du pèlerin (Morandi), La Dogana, 2001.*